



Séance du 19 novembre 2021 à 15h

en présence d'un auditoire limité sur inscription, accessible en visioconférence
sous la coordination de Julie d'Andurain et Dominique Barjot
présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul

« Le Second Empire et la politique coloniale »

Ouverture

Marc Aicardi de Saint-Paul, Président – ASOM

Monsieur le Secrétaire perpétuel, Monsieur le Secrétaire perpétuel suppléant, chères consœurs, chers confrères

La parole est au Secrétaire perpétuel qui va nous donner lecture du procès-verbal de la séance du 22 octobre consacrée à « La communauté internationale, l'Occident et le Reste », sujet traité par le Recteur Charles Zorgbibe. Cette séance a été précédée par l'installation de Dominique Kerouedan, membre titulaire de la 4^e section par Marc Gentilini.

Je voudrais maintenant demander à notre nouveau confrère, le Professeur Pierre Marty, élu membre correspondant en 5^e section de se présenter brièvement, comme c'est maintenant la tradition.

En accord avec le Secrétaire Perpétuel, je vais maintenant céder la parole à Marie-Laure Bretin, responsable de la bibliothèque et du service de presse. Elle va nous présenter les fonctionnalités du site de l'Académie en nous projetant sur l'écran, plusieurs pages de son contenu. En effet la COVID-19 a conduit l'Académie à accélérer le processus de modernisation de la communication relative à nos activités ; tant par le biais de visioconférences et d'enregistrement de nos séances que par la modernisation de notre site. Cet outil est vraiment indispensable et ce à plusieurs titres : il nous permet d'accéder rapidement aux communications mises en ligne, de nous tenir au courant des activités de nos consœurs et confrères et surtout d'être la vitrine indispensable de notre Académie. Je profite de l'occasion pour remercier, au de tous les Académiciens, Madame Bretin pour sa disponibilité et tout le travail qu'elle a accompli avec un grand professionnalisme depuis des années, non seulement pour transformer le site, mais également pour améliorer la bibliothèque et l'avoir fait mieux connaître à l'extérieur.

La parole est maintenant au vice-Président qui va faire un point rapide sur la préparation du Centenaire.



La séance d'aujourd'hui consacrée au Second Empire et à sa politique coloniale a été coordonnée par Julie d'Andurain et Dominique Barjot, tous deux appartenant à la 2^e section.

Dans la mémoire collective des Français, l'expansion de ce que l'on a coutume d'appeler le « Second Empire colonial », par opposition à l'expansion territoriale aux Amériques, aux Antilles ou en Egypte du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e, a surtout été amplifiée et accélérée par la III^e République, mis à part l'Algérie bien entendu. D'ailleurs, les noms de rues de villes de l'Empire célébraient la mémoire des chantres de la colonisation, datant majoritairement de cette époque, comme Léon Gambetta et Jules Ferry.

Pourtant, les historiens qui interviendront dans quelques instants savent bien que la Restauration, la monarchie de juillet et le Second Empire ont contribué à cet élan, même si certaines politiques ont pu manquer de vision d'ensemble et d'une stratégie bien définie. En effet cette boulimie de territoires à conquérir s'est étendue à des aires géographiques tous azimuts sans grande cohérence : archipels du Pacifique, Sud-est asiatique, Afrique et Océan indien. On a l'impression qu'il n'y avait pas vraiment de plan global de conquête, mais plutôt des actes d'opportunités, au gré des circonstances et de la personnalité de marins et de militaires soutenus par le Ministère.

D'autre part, traditionnellement hostile à la Grande-Bretagne, la France s'est retrouvée à plusieurs reprises, aux côtés de sa grande rivale en Crimée (1854-1856) et en Chine (1858-1860). De même, la Nouvelle-Calédonie passa discrètement sous la coupe de la France le 24 septembre 1853, avec l'accord tacite des Britanniques bien qu'elle se situait dans leur sphère d'influence. Force est de constater qu'entre 1848 et 1870, période somme toute assez courte, les possessions françaises outre-mer sont passées de 300 000 Km² à un million de Km² en 1870. Et si l'on voulait la résumer, on pourrait sans doute dire que ce sont l'expansion et la prudence, qui la caractérisent le mieux, malgré l'intervention malencontreuse au Mexique.

Mais je n'ai aucunement l'intention de me substituer aux historiens qui connaissent beaucoup mieux le sujet que moi. J'invite donc Dominique Barjot à présenter la séance, ainsi que les intervenants et les sujets qu'ils vont aborder ; la conclusion de cette séance reviendra à notre consœur Julie d'Andurain.